

Raphaël Monticelli

Texte de présentation de l'exposition Max Charvolen, 8ème Festival du peu, Un peu d'infini, Bonson, Juillet 2010

La série des dessins originaux présentée est une réalisation numérique : les agencements particuliers qu'elle montre sont le résultat d'un programme informatique élaboré en 1989, par Loïc Pottier, chercheur à l'INRIA, à la demande de Max Charvolen.

Les éléments agencés, toujours les mêmes dans cette série, ont été « relevés » en 2003 sur les ruines du petit temple dit « le trésor des Marseillais » ou « des Massaliotes » qui se trouve sur le site antique de Delphes, à près de 200 kilomètres d'Athènes. Delphes a été considérée comme le centre religieux et politique du monde antique pendant près de mille ans, jusqu'à l'avènement de l'ère chrétienne : les cités antiques y construisaient des bâtiments où elles entreposaient leurs dons. Les Marseillais ont édifié le leur au VI^e siècle avant Jésus Christ.

La première originalité de la démarche de Max Charvolen c'est que ce qu'il présente comme oeuvre est le résultat du recouvrement réel d'un volume réel (ici le Trésor des Marseillais) et de sa mise à plat physique de ce recouvrement, les couleurs servant, la plupart du temps à différencier les divers plans qui constituent le volume. Sa deuxième originalité, c'est que, au terme de cette première mise à plat, réalisée physiquement sur site réel au format 1/1, il utilise les possibilités offertes par l'informatique pour étudier les autres mises à plat possibles, virtuelles : c'est ce deuxième aspect de sa démarche qui produit les dessins numériques.

Pour se faire une idée du nombre des mises à plat possible d'une architecture (ou de n'importe quel autre volume), il suffit de multiplier le nombre des éléments entre eux. Pour un cube, il faut multiplier $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6$. Pour un volume à 10 éléments, $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9 \times 10$. Pour un volume à 100 éléments $1 \times 2 \times 3 \times 4 \dots$ jusqu'à 100. Le trésor des Marseillais est composé de plus de d'une cinquantaine d'éléments. Le nombre des mises à plat possible n'en est pas infini et il est mesurable. Mais il dépasse notre imagination et nos capacités de dénombrement.

Quelle que soit la réalisation résultant du calcul numérique, elle est très exactement la mise à plat d'un volume particulier : la représentation en deux dimensions d'un objet en trois dimensions. Et comme dans le cas du cube, il est théoriquement possible de

réassembler les éléments mis à plat pour reconstituer le volume du Trésor des Marseillais.

Lorsqu'il réalise ses mises à plat numériques, Max Charvolen se pose les mêmes problèmes que tous les peintres et dessinateurs depuis la préhistoire : comment représenter dans les deux dimensions de la peinture ou du dessin des objets qui, dans la réalité quotidienne, apparaissent en trois dimensions. Et il le fait à partir d'environnements et d'objets analogues : comment les objets et les couleurs vont-ils se déployer sur un support et les espaces que nous habitons ? Comment présenter/représenter sur un support les objets, meubles ou immeubles, dans et avec lesquels nous vivons ?

La réponse que nous connaissons le mieux, celle de la peinture occidentale depuis la Renaissance, est de donner, en deux dimensions, l'illusion du volume ; les réponses les plus pratiques et les plus utiles au quotidien, sont celles du dessin industriel, de l'architecture ou de la géographie qui réalisent des plans, utilisent la perspective et signalent des cotes. Depuis la fin des années 70, Max Charvolen a choisi de travailler à des représentations en deux dimensions qui éliminent toute illusion, en utilisant les matériaux et techniques du peintre et non celles de l'architecte, du photographe ou du dessinateur industriel.

En ce sens, il ouvre en nous des zones de sensibilité inattendues à nos espaces et à nos objets.

Raphaël Monticelli 2010